CRITIQUE, festival. LISBONNE, 12e Festival « Verao Classico » (Teatro Thalia), le 26 juillet 2026. 3ème des 6 concerts « Talent Fest »

Pour ce *3ème volet* des concerts « *Talent Fest* » du *Verão Clássico Festival & Academy*, le *Teatro Thalia* a une fois de plus ouvert ses portes à la jeune génération musicale. Ce 26 juillet, la scène du théâtre lisboète accueillait un programme éclectique, mêlant les grandes œuvres du répertoire à des pièces plus rares – mais en revanche plus axés sur les instruments à cordes, que lors des deux premiers concerts… -, révélant au public tout à la fois des fragilités prometteuses et des talents éclatants. Si certains jeunes artistes ont encore besoin de mûrir, d'autres ont littéralement enflammé la salle, confirmant que le *Verão Clássico* est bien un vivier de futurs grands noms de la musique classique.

La soirée s'est ouverte avec la *Sonate, Opus 82* d'**Edward Elgar**, interprétée par la violoniste polonaise **Rozalia Bryla**, accompagnée au piano par **Pedro Costa**. Dès l'*Allegro. Risoluto* initial, la jeune artiste a imposé un jeu d'une belle autorité et maturité. Son son, chaud et puissant, a su capturer l'essence romantique et mélancolique du compositeur anglais,

porté par un Pedro Costa dont l'accompagnement, toujours d'une élégance rare, a offert un écrin de velours à cette démonstration de virtuosité. Une entrée en matière des plus prometteuses, saluée par des applaudissements nourris.

Le contrebassiste portugais **Guilherme Viegas** s'est ensuite attaqué à l'*Adagio* du Concerto de **Vanhal**, accompagné par **João Araújo** au piano. Force est de constater que la prestation, marquée par de nombreuses approximations et quelques hésitations, n'a pas entièrement convaincu. Le trac, sans doute, a joué des tours à ce jeune artiste dont le potentiel semble pourtant réel. Il lui reste du travail pour maîtriser pleinement son instrument et gagner en assurance, mais le public, indulgent, a salué ses efforts et l'invite à persévérer sur cette voie exigeante.



Le violoncelliste chinois **Trevor Chan** a ensuite interprété le *Rondo* du *Concerto N°2* de **Haydn**, accompagné par **Duarte Martins** au piano. Là encore, le jeune musicien a fait preuve d'un jeu encore trop scolaire, manquant d'assurance et de

cette liberté qui fait la différence entre une lecture correcte et une interprétation véritablement habitée. Si la technique est présente, il lui manque encore ce supplément d'âme qui transforme l'exercice en émotion. Une prestation qui laisse entrevoir des qualités certaines, mais qui demande encore à mûrir pour convaincre pleinement.

Le ***Trio Momentu*** – **Diniz Resende** à la clarinette, **Maria Castro** au violoncelle et **Yifang Wang** au piano – a ensuite offert un moment de pure délicatesse avec l'*Adagio con espressione* du *Trio, Opus 11* de **Beethoven**. Quelle douceur et quelle complicité entre les trois jeunes artistes ! La clarinette de Resende, moelleuse et chantante, dialoguait avec une grâce infinie avec le violoncelle de Castro, tandis que le piano de Wang tissait un tapis sonore d'une sensibilité remarquable. Un instant de poésie pure, où la jeunesse des interprètes se faisait oublier au profit d'une musicalité déjà aboutie.

Le contrebassiste portugais **Raúl Represas** a ensuite livré une interprétation de l'*Andante cantabile* de la *Sonate N°2* d'**Adolf Míšek** qui a su toucher le public par sa sincérité et sa chaleur. Son jeu, plus assuré que celui de son prédécesseur, a su faire chanter la contrebasse avec une expressivité rare, porté par un **João Araújo** au piano d'une discrétion élégante. C'est ensuite la jeune pianiste vietnamienne **Trang Linh Le** qui a enflammé le clavier avec l'*Étude*, *Opus 10 N°4* de **Chopin**. Sa technique, d'une propreté et d'une vélocité impressionnantes, a conquis la salle. Chaque note fusait avec une précision diabolique, chaque phrase musicale était portée par une énergie communicative.



La violoncelliste portugaise **Catarina Mason** a ensuite abordé l'*Andante, allegro vivace* de la *Sonate N°4, Opus 102* de **Beethoven**, accompagné par **Duarte Martins** au piano. Sa lecture, sobre et élégante, a su rendre hommage à la grandeur et à la profondeur du compositeur allemand. Si quelques imperfections techniques sont à noter, l'intention musicale, elle, était parfaitement présente. Sa compatriote contrebassiste **Margarida Sousa** a ensuite offert un moment de grâce avec la *Sonate pour contrebasse* de **Willem de Fesch**. Le *Siciliano* initial, d'une douceur mélancolique, a fait place à une *Allemande* plus dansante, où la jeune artiste a su déployer un jeu à la fois précis et chaleureux. **João Araújo**, au piano, l'a accompagnée avec une sensibilité exemplaire. Une prestation convaincante pour une instrumentiste qui semble prometteuse.

Le violoniste portugais **Alfonso Pinto-Ribeiro** s'est ensuite emparé de l'*Allegro* du *Concerto N°4* de **Mozart**, accompagné par **Pedro Costa** au piano. Dès les premières notes, le potentiel de ce jeune musicien a éclaté au grand jour. Son jeu, à la fois précis et chantant, sa sonorité ronde et son sens du dialogue

avec le piano ont révélé un artiste d’une maturité étonnante pour son âge. Un beau potentiel, un jeune violoniste à suivre de t près, qui a su captiver le public par son charisme et son talent évident.



Puis vint l’une des révélations de la soirée : l’altiste portugais **Gustavo Rebelo,** accompagné par **João Araújo** au piano, qui s’est attaqué au *Grand Tango* d’**Astor Piazzolla.** Quelle démonstration de maîtrise et de virtuosité ! Son alto, tour à tour langoureux et furieusement rythmé, a su capturer l’essence même du *tango*, mêlant mélancolie et énergie communicative. Le jeu de Rebelo, d’une précision diabolique et d’une superbe expressivité, a emporté la salle dans un tourbillon d’émotions. Les applaudissements furent nourris, les « *bravo !* » fusant de toutes parts. Une révélation, assurément, pour cet artiste dont on attend désormais avec impatience la suite de la carrière.



La soirée s'est achevée sur un égal enthousiasme à l'encontre du jeune violoniste portugais **Miguel Rocha**, accompagné par l'excellent **Pedro Costa** au piano, qui ont interprété l'*Allegro* de la *Sonate pour violon et piano* de **César Franck**. Et là, cerise sur le gâteau de la soirée, le public a eu droit à un nouveau moment de bonheur violonistique. Miguel Rocha, quasi à l'instar du jeune **Jayden King** deux soirs plus tôt, a démontré un talent véritablement exceptionnel. Son jeu alliait une technique irréprochable à un lyrisme envoûtant et une puissance expressive. La *Sonate* de Franck, œuvre d'une richesse harmonique et d'une profondeur infinies, a été servie par un jeune artiste qui semblait habité par la musique. A la fin de sa prestation, ce fut une véritable ovation, des applaudissements longs et nourris. Un vrai talent, qui confirme que le *Verão Clássico* est bien une pépinière de futurs grands noms.



Ce troisième concert « *Talent Fest* » aura donc été un concentré d'émotions et de promesses. Entre les fragilités de certains, qui appellent à la patience et au travail, et les fulgurances d'autres, qui laissent présager de brillantes carrières, le **Teatro Thalia** a une fois de plus vibré au son de la jeunesse musicale. Et si la soirée s'est achevée sur l'enthousiasme soulevé par le jeune violoniste Miguel Rocha, elle a également confirmé que le ***Verão Clássico*** est bien un festival unique, où se côtoient l'humilité de l'apprentissage et l'ivresse de la virtuosité, dans un écrin chargé d'histoire.

CRITIQUE, festival. LISBONNE, 12e Festival « Verao Classico » (Teatro Thalia), le 26 juillet 2026. 3ème des 6 concerts

« Talent Fest ». Crédit photographique (c) Andreia Carvalho

CRITIQUE, festival. LISBONNE, 12e Festival « Verao Classico » (Teatro Thalia), le 24 juillet 2026. 2ème des 6 Concerts « Talent Fest »

Après le premier des 6 concerts « *Talent Fest*« , donné la veille, le 12e *Verão Clássico Festival & Academy* poursuivait son chemin avec son deuxième volet. Et de nouveau, le Teatro Thalia, ce sublime écrin baroque du XVIIIe siècle dont l'acoustique de velours semblent conçus pour magnifier chaque note, a vibré sous les archets et les voix d'une nouvelle génération d'artistes venus des quatre coins du monde. Si le premier concert « *Talent Fest* » nous avait enchantés, cette seconde soirée nous a offert une soirée tout aussi saisissante, ponctuée de deux véritables révélations (au violon).

Et c'est la jeune violoniste allemande **Mirjam Rikus** qui débute

la soirée, avec l'*Allegro* de la *Sonate N°6* de **Beethoven** avec une énergie rayonnante. Son jeu, à la fois incisif et chantant, a su capturer l'essence classique du compositeur, porté par un **Ricardo Martins** au piano dont l'accompagnement, toujours d'une élégance rare, a offert un écrin de velours à la démonstration de jeune virtuose. La soirée s'est ensuite teintée de lyrisme avec la soprano chinoise **Huan Ouyang**, qui a interprété l'air déchirant « *Ach, ich fühl's* » de *La Flûte enchantée* de **Mozart**. Si sa voix, encore fragile, trahissait une certaine timidité et un besoin de maturation, elle a su toucher le public par la sincérité de son engagement et la pureté de ses intentions. Une promesse que le temps et le travail sauront certainement transformer en éclat. **Matthias Samuil**, au piano, l'a soutenue avec une délicatesse infinie.

Le violoncelliste israélien **Genwa Khazin** a alors offert un moment de pure méditation avec le *Prélude* de la *Suite N°2* de **Bach**. Quelle sobriété et quelle profondeur ! Chaque note semblait suspendue dans l'air, chaque phrase déroulait une architecture d'une perfection géométrique, rappelant que la véritable virtuosité réside aussi dans la capacité à faire chanter le silence. Puis vint un tourbillon de couleurs avec le *Nocturne and Tarantella* de **Szymanowski**, interprété par la violoniste autrichienne **Johanna Ott**. Sa maîtrise des ambiances contrastées – la langueur envoûtante du nocturne, suivie de la frénésie dansante de la *tarantelle* – a impressionné par sa palette expressive. **Pedro Costa**, au piano, a été un partenaire de feu, insufflant à ce duo une énergie communicative qui a enthousiasmé la salle.



La soprano polonaise **Aliaksandra Sinianskaya** a ensuite envoûté le public avec le célèbre « *Chi il bel sogno di Doretta* » de *La Rondine* de **Puccini.** Sa voix, d'une clarté cristalline et d'un timbre chaud, a déroulé ce rêve mélancolique avec une élégance et une retenue dramatique confondantes. Un moment de pure beauté, magnifié par le jeu subtil de Matthias Samuil. Le violoniste néerlandais **Dario Hulsing** a alors pris le relais avec l'*Adagio di molto* du *Concerto* de **Sibelius.** La profondeur de son approche, la manière dont il a su faire chanter la ligne mélodique avec une intensité presque nordique, a révélé une maturité artistique rare chez un si jeune interprète. Chaque note était imprégnée d'une mélancolie lumineuse qui a captivé l'audience.

La soprano chinoise **Yin Wang** a apporté une touche de séduction et de mystère avec le célèbre « *Quando men vo* » (la valse de Musetta) tiré de *La Bohème* de Puccini. Son interprétation, pétillante et pleine de charme, a su capturer l'esprit coquin du personnage, portée par un **Matthias Samuil** toujours aussi présent et inspiré. Le violoniste allemand **Ludwig Dorner** a ensuite offert une lecture éclatante de l'*Allegro aperto* du

Concerto N°5 de **Mozart**. Sa technique, d'une propreté exemplaire, et son sens du dialogue avec le piano de **Ricardo Martins** ont rendu hommage à la grâce et à l'équilibre parfaits du compositeur salzbourgeois.

La soprano croate **Veronika Pervan** a plongé dans l'univers sombre et passionné de **Giuseppe Verdi** avec « *Egli non riede ancora* » extrait d'*Il Corsaro* Sa voix, puissante et dramatique, a su incarner avec brio le désespoir et la fureur du personnage, confirmant l'étendue de son potentiel lyrique. La violoniste espagnole **Esperança Recio** a ensuite livré une interprétation saisissante du *Recitativo und Scherzo-Caprice* de **Fritz Kreisler**. Cette pièce, véritable démonstration de virtuosité, a été maîtrisée avec une aisance et un panache qui ont ravi le public. Le dialogue entre le récitatif, plein de noblesse, et le *scherzo*, d'une folie dansante, a été mené avec un brio confondant.



Le contrebassiste allemand **Luis Büttner** a ensuite fait chanter

son instrument dans l'*Andante* du *Concerto N°2* de **Bottesini**. Quelle prouesse ! La contrebasse, souvent cantonnée à des rôles d'accompagnement, s'est ici élevée avec une rondeur et une expressivité bouleversantes, portée par un **João Araújo** au piano d'une sensibilité remarquable. La soprano portugaise **Maria Bastos** a alors interprété « *Mein Herr Marquis* » de *La Chauve-Souris* de **Johann Strauss II** avec une verve et un humour communicatifs. Si sa voix, encore un peu verte, lui demande de mûrir et de gagner en assurance, son charisme scénique et sa joie de vivre ont conquis la salle, qui a salué son énergie contagieuse.



C'est alors que la soirée a pris une tournure mémorable. La violoniste autrichienne **Sonja Bogner** s'est emparée de la *Sonate Opus 27* N°3 d**'Eugène Ysaÿe** avec une maîtrise et une autorité absolument renversantes. Sa technique d'une précision diabolique, son jeu incandescent et son engagement dramatique sans faille ont littéralement envoûté le public. À la fin de sa prestation, les applaudissements furent si nourris, si enthousiastes, qu'elle dut revenir plusieurs fois saluer,

déclenchant à chaque rappel une nouvelle salve d'acclamations. C'est la première « Révélation » de la soirée !…

La soprano mexicaine **Daniela Carreón** a ensuite offert un moment de grâce avec le grand air « *É strano…Sempre libera* » de *La Traviata* de **Giuseppe Verdi**. Son approche nuancée, passant avec une aisance confondante de l'introspection douloureuse du récitatif à l'ivresse vertigineuse de la *cabalette,* a révélé une artiste d'une maturité scénique exceptionnelle. **Matthias Samuil**, au piano, a suivi ce tourbillon d'émotions avec une complicité rare.

Et pour clore la soirée, vint la seconde révélation, celle qui restera gravée dans la mémoire des spectateurs présents ce soir-là au Teatro Thalia ! **Jayden King**, jeune violoniste américain âgé de seulement 11 ans (!), s'est élancé dans le *Finale. Allegro vivacissimo* du *Concerto* de **Tchaïkovski**. Dès les premières notes, un silence de stupeur s'est abattu sur la salle. Comment un enfant de cet âge peut-il posséder une telle maîtrise technique, une telle maturité sonore, une telle intelligence musicale ? Son archet volait sur les cordes avec une agilité déconcertante, ses doubles cordes étaient d'une netteté chirurgicale, et son lyrisme, d'une fougue presque insolente, a emporté tout sur son passage. **Pedro Costa**, au piano, l'a suivi (comme il le pouvait !…) dans cette course effrénée avec un impressionnant soutien. Lorsque la dernière note s'est éteinte, ce fut une explosion d'applaudissements, des « *bravos* ! » fusant de toutes parts, des spectateurs debout, subjugués. **Jayden King** a dû saluer à de multiples reprises, le visage émerveillé par l'accueil triomphal qui lui était réservé. Il est incontestable que ce jeune prodige, par son époustouflante maîtrise et son charisme naturel, promet une carrière brillante qui fera sans doute un jour le tour du monde.



Ce deuxième concert « *Talent Fest* » a une fois de plus démontré la richesse et la vitalité de la jeune génération musicale réunie à Lisbonne. Dans l'écrin majestueux du **Teatro Thalia**, entre fragilités prometteuses et fulgurances éclatantes, le ***Verão Clássico*** continue de tisser sa légende. Et si la soirée s'est achevée sur l'éblouissement de ce jeune Américain de 11 ans, elle a également confirmé que chaque artiste présent sur scène, à son niveau, porte en lui l'avenir de la musique.

CRITIQUE, festival. LISBONNE, 12e Festival « Verao Classico » (Teatro Thalia), le 24 juillet 2026. 2ème des 6 Concerts

« Talent Fest ». Crédit photo (c) Andreia Carvalho

CRITIQUE, concours. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 13 novembre 2025. French Riviera Piano Masters 2025. Barbara Tataradze et Valentin Malinin (piano)

Russie contre Géorgie : on aurait cru une affiche de géopolitique ! C'était celle de la finale des *French Riviera Piano Masters* qui ont été organisés à l'Opéra de Nice par le Département des Alpes Maritimes dans le cadre de la manifestation « *C'est pas classique* ! ».

Ce concours, qui en est à sa deuxième année d'existence, est ouvert à des candidats déjà lauréats d'autres concours internationaux. C'est dire si, dès le départ, la barre est haute. Le jury, présidé par **Hélène Mercier**, était composé de la pianiste **Elisso Bolkvadze**, qui est aussi ministre de la culture de son pays, la Géorgie, d'**Umberto Fanni**, directeur de l'Opéra d'Oman, du pianiste **Christian Debrus…** ainsi que d'un «

candide » en la personne du chef cuisinier étoilé **Alain Llorca**. Du piano de sa cuisine… à celui des concertistes !

A la suite de deux tours éliminatoires, une Géorgienne, **Barbara Tataradze**, et un Russe, **Valentin Malinin**, se sont donc retrouvés en finale. Tous deux furent accompagnés par l'**Orchestre Philharmonique de Nice**, placé sous sous la direction de **Günter Neuhold**. La Géorgienne joua de façon plutôt scolaire, sans fluidité dans les phrases mélodiques, le *2ème Concerto* de **Chopin**. Il lui manquait cette souplesse féline qui sied à la musique de Chopin. Le second interpréta de manière époustouflante – une tornade, une rafale, un *tsunami* ! – le *3ème Concerto* de **Prokofiev**. Mais sa fougue et sa virtuosité n'excluaient pas une finesse de son qu'on appréciait jusque dans ses simples glissandos, effleurés comme des caresses. Entre les deux, il n'y eut pas photo. Le Russe l'emporta haut la main. Il avait été finaliste au concours Tchaïkovsky. Moscou n'avait pas voulu de lui comme gagnant, Nice l'a vengé.

Retenez son nom : Malinin. Il pourrait faire des ravages sur les scènes internationales dans les années à venir !

CRITIQUE, concours. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 13 novembre 2025. French Riviera Piano Masters 2025. Crédit photo (c) Droits réservés

REPORTAGE spécial. VILLARS MUSIC ACADEMY 2025 : à l’école de l’excellence et du sens. L’enseignement global créé par Aline Champion

Depuis 4 ans,la genevoise Aline Champion, violon soliste du Berliner Philharmoniker, réalise son rêve : une école destinée aux jeunes musiciens qui propose une approche complète, globale, exemplaire, et très exigeante : technicité, concentration, bien-être, épanouissement. Et davantage encore, portée par des valeurs essentielles : humilité, empathie, philosophie. Qu’est ce qu’un super virtuose s’il ne comprend pas son corps, son psychisme ? ; s’il ne se pose pas la question du sens de son travail ni de la cohérence de ses choix, de ses actes, de ses projets comme de son rapport aux autres et à la musique ?

L’enseignement de la **Villars Music Academy** replace le musicien et son métier à leur juste place. Pourquoi je fais ce métier ?

Quel est le sens de la musique ? Suis-je en accord avec moi-même ? Qu’est-ce que je souhaite apporter, dire, exprimer, partager ?

Toutes les photos 2025 © Timon Bachmann et© Fabiano Mancesti

L’école de l’excellence et du sens a un nom : la VILLARS MUSIC ACADEMY



L'Académie se déploie **en Suisse à Villars-sur-Ollon**, village de carte postale, niché entre les montagnes et offrant sur les cimes, une vue époustouflante comme un belvédère naturel.



On retrouve comme dans d'autres académies, les masterclasses, en individuel et en groupe [en formation de musique de chambre, mais aussi en orchestre]. Autant de cours qui déjà sur le plan artistique et technique sont prodigués par d'excellents maîtres voire les plus compétents ; précisément, **plusieurs membres des Berliner Philharmoniker,** auxquels s'associent d'autres interprètes et solistes de premier plan, tels l'illustre **Kolja Blacher** ou **Gary Hoffman** ; et des nouveaux venus, cette année, le premier violon des **Wiener**

Philharmoniker, **Rainer Honeck** [!]. Comment imaginer collège d’enseignants plus idéal, plus inspirant ?

EN PHASE AVEC LE VILLARS INSTITUTE

Avec l’appui du **Villars Institute** fondé en 2022, simultanément à la 1ère édition de **La Villars Music Academy**, Aline Champion ajoute plusieurs volets complémentaires qui apportent des clés formatrices et déterminantes à ce cycle pédagogique intensif de 7 jours : préparation mentale, approche physique, … et même conception plus commerciale du métier.

En analysant tous les aspects de la vie d’un musicien, Aline Champion souhaite apporter toutes les réponses aux jeunes instrumentistes, autant de sujets sensibles qu’elle-même a dû résoudre seule, en tant que musicienne d’orchestre et comme soliste, parfois au terme de plusieurs années de questionnement, à la suite d’innombrables essais empiriques. A Villars, il s’agit d’apporter aux élèves, des solutions dès maintenant.



C’est une nouvelle dimension et une toute autre vision qui se précisent alors dans l’esprit des jeunes apprentis : conception, sensation, philosophie. « ***Nous souhaitons rétablir cet alignement bénéfique : esprit, corps, musicalité*** « . Tout est une question de vibration et de « flow » [flux] comme le rappelait déjà **Jean-Pierre Egger,** l’un de ses mentors : chaque musicien en fonction de son corps doit comprendre comment cela fonctionne pour être bien avec lui-même. ***Pour bien jouer, il faut être en accord avec soi-même, c’est à dire formuler pour soi les bonnes questions et trouver par soi-même le chemin qui mène aux moyens d’y répondre***« , précise Aline Champion. L’enseignement est aussi conceptuel que concret. « ***Think, feel, play*** » / « penser, ressentir, jouer », ainsi que le récapitule le propre mantra de la fondatrice visionnaire.

La Villars Music Academy partage en réalité les mêmes valeurs que **le Villars Institute**, cette dernière apportant son soutien humain et logistique ; un apport essentiel qui assure en particulier les conditions idéales dans lesquelles se déroule la semaine d'enseignement : tous les cours, les rencontres, les événements ont lieu au sein du Villars Palace. Entre les deux institutions, un ensemble d'objectifs et de valeurs communs. Outre l'avènement d'une économie durable (zéro émission) et la préservation de la biodiversité et des ressources de la Planète, le Villars Institute œuvre aussi pour changer le système grâce au leadership de systèmes, à la coopération intergénérationnelle, à la collaboration transdisciplinaire et à l'apprentissage tout au long de la vie. On ne saurait donc dire mieux. Ce que l'Institut formule, l'Académie l'applique.



UN PROJET PERSONNEL



L'instrumentiste qui joue depuis 40 ans dont 25 ans au sein des prestigieux Berliner Philharmoniker, sait de quoi elle parle ; l'Académie de Villars est le fruit d'un parcours personnel qui prolonge un vaste questionnement sur le métier et au-delà, sur la vie, le rapport aux autres, le sens de chaque action ; ce je suis, ce que je fais, l'environnement dans lequel j'évolue ainsi : c'est pourquoi l'Académie propose aussi plusieurs *workshops*, des ateliers, des rencontres, des témoignages pour élargir la vision et nourrir la conscience, où des spécialistes et des experts, chacun dans leurs domaines d'expertise, expliquent leur parcours de vie et leurs réalisations, ce qui les anime, et le sens comme l'objectif de leur projet. Toujours enrichir l'expérience, nourrir la sensibilité et l'ouverture d'esprit dans le respect et l'humilité.

Ce qui porte aussi Aline Champion c'est une réelle empathie et la volonté de transmettre les fruits de son parcours ; d'autant plus que la musique et a fortiori la pratique de la musique, touche à la vérité la plus profonde de l'être ; elle produit cette *vibration première* qui [re]connecte chacun avec lui-même, et chaque être avec les autres. Voilà pourquoi la musique de chambre [entre autres] telle qu'elle est pratiquée à Villars, s'avère des plus bénéfiques, constructive voire réparatrice.

L'aventure que vivent les 30 jeunes musiciens parmi les meilleurs [sélectionnés sur dossier] est unique, permise par une vision et une exigence singulières. L'apport des cours, des rencontres, l' expérience humaine et artistique de cette formidable aventure, pose le cadre d'une *transformation* dont

le concert final est un temps fort et comme la célébration de ce que chacun a éprouvé et vécu seul et grâce aux autres.

PHILANTHROPIE

D'autant que chaque académicien est ici boursier, bénéficie d'un environnement et d'un contenu pédagogique unique au monde ; l'approche est donc aussi philanthropique, en permettant aux jeunes de se perfectionner encore et encore, dans des conditions exceptionnelles [et sans qu'ils payent quoi que ce soit puisque les frais sont pris en charge].

En outre, nouveauté cette année, Aline Champion propose à 2 jeunes talents suisses, entre 12 et 15 ans, de bénéficier d'une masterclass de 30 mn [avec le violoniste **Simone Bernardini**, membre des Berliner Philharmoniker]. Occasion unique pour mieux les inspirer et les encourager à poursuivre leur travail…

UNE VISION GLOBALE QUI CIRCULE

La Villars Music Academy ne développe pas un enseignement classique ; c'est à un niveau artistique d'excellence, une leçon de vie ; une école permanente qui replace le métier du musicien, la pratique et donc l'écoute de la musique dans une vision critique perpétuelle. L'expérience profite aussi au mélomane auditeur dont les fondamentaux et les habitudes volent en éclats ; chacun doit nécessairement repenser et vivre autrement les fondements de sa propre écoute. La conception circule : elle enveloppe dans un cercle plus ample musiciens et auditeurs. De sorte que l'aventure profite aussi au public dans son propre rapport à la musique et à

l’expérience du concert.

Chapeau bas. Jamais la musique n’a semblé si pertinente pour fédérer, impliquer, favoriser, transformer… Elle est enfin ce vecteur d’évolution et de progression pour changer les êtres et la société, dans un monde reconnecté, tel qu’il devrait être.

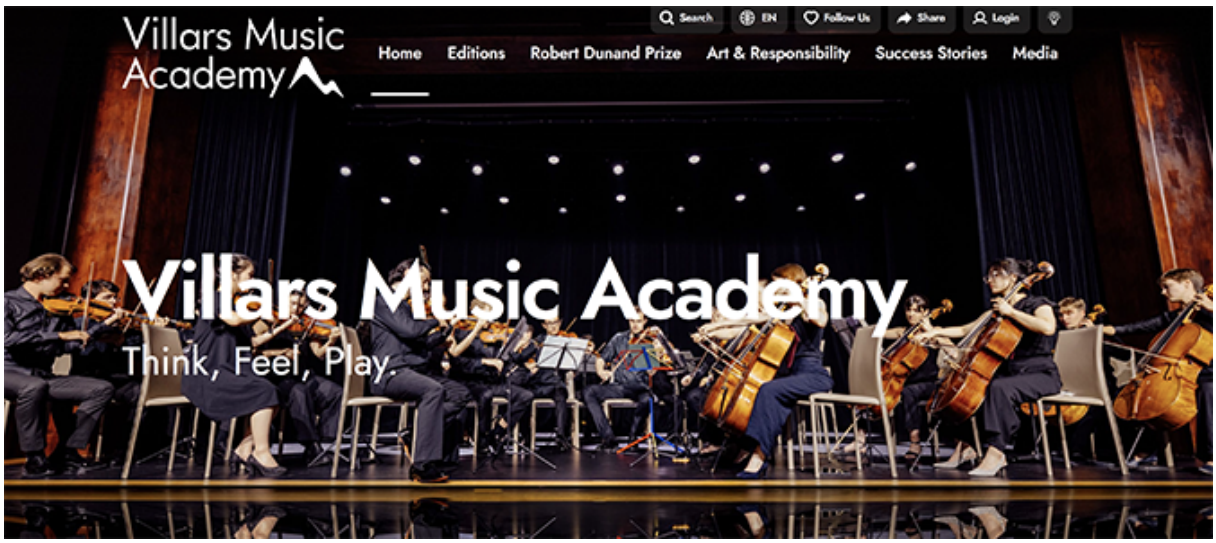
CONCERT
AU VILLARS PALACE

Le 23 août dans **le Théâtre du Villars Palace**, lieu emblématique qui offre les salles de cet enseignement hors normes, la Villars Academy présente son fameux **concert** où tous les instrumentistes, professeurs et élèves, jouent ensemble, en formation chambriste mais aussi orchestrale sous la direction du si efficace et pertinent **Kolja Blacher**.

Rien de plus éloquent pour comprendre alors le fonctionnement et mesurer les enjeux de ce laboratoire musical et humain hors normes. **Au programme** : plusieurs œuvres piliers du répertoire de musique de chambre (extraits) dont Schubert, Tchaikovsky, Mendelssohn, Dvorak, Debussy, et aussi Jörg Widman [qui fut compositeur en résidence auprès des Berliner Philharmoniker]. Professeurs et élèves jouent ensemble dans l’esprit de partage, de transmission, d’échange et d’enrichissement bénéfique pour les interactions collectives et l’épanouissement individuel. Incontournable.

Plus d’infos sur le site de l’académie de Villars / Villars Academy / page du programme du concert 2025 : https://villarsmusicacademy.org/villars-music-academy-concert-

2025/



Agenda

Samedi 23 août 2025, **Théâtre du Villars Palace** (20h), **Villars sur Ollon**. Concert des professeurs et des jeunes instrumentistes.

Lors du concert, **remise du Prix Robert Dunand** distinguant un jeune instrumentiste particulièrement doué. Il lui sera proposé la réalisation d'un clip vidéo pour assurer sa promotion et aussi plusieurs engagements auprès des institutions partenaires.

Prochaine inscription session de l'été 2026 à partir de nov 2025.

PLUS D'INFOS sur le site de la VILLARS MUSIC ACADEMY : https://villarsmusicacademy.org/



Lors du concert final du 23 août 2025 – Remise du prix Robert DUNAND

---

approfondir

Reportage vidéo : Philosophie et valeurs de la VILLARS MUSIC ACADEMY

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini – 13ème édition – Palmarès final : Luiza Willert (Brésil) 1er grand Prix 2024

Samedi 7 décembre dernier, depuis la ville de Vendôme (Campus Monceau), le prestigieux Concours International de Bel Canto Vincenzo Bellini a proclamé **son palmarès 2024**, à l'issue de la soirée de la Finale où ont concouru les 8 finalistes. En remettant le Premier Prix 2024, le Concours a renoué avec ses grandes heures quand la Compétition avait avant tout autre concours, discerné (entre autres) le talent des sœur Yende, Pretty puis Nembullelo… Au cours de la Finale du 7 décembre dernier, l'air bellinien interprété par la soprano brésilienne **LUIZA WILLERT** (25 ans) a suscité le même choc qu'ont pu provoqué avant elle, Pretty Yende et sa sœur cadette Nembullelo, alors à l'amorce de leur carrière respective… C'est cette magie vocale que sont venus vivre les spectateurs venus nombreux pour applaudir les jeunes talents lyriques en lice. La finale peut être visionnée sur la chaîne YouTube du Concours BELLINI. La Chaîne YouTube du Concours BELLINI

comprend plusieurs archives à présent légendaires dont les débuts de Pretty Yende à l'Espace Cardin en nov 2011, récital tremplin produit par le Concours Bellini…

Palmarès 2024 / Winner List

Palmarès de la 13ème édition / / Competition Team is very pleased to announce the Winner List of this 13th edition:

1er Grand Prix Vincenzo Bellini
/ 1st Prize – Grand Prix Vincenzo Bellini :
Luiza WILLERT (Soprano/Brésil)

Prix Spécial Voix Féminine
/ Special Prize for Female Voice :
Annie FASSEA (Soprano, Grèce/Royaume-Uni)

Prix Spécial Voix Masculine
/ Special Prize Male voice:
Vitalii LASHKO (Baryton, Ukraine)

Prix Spécial pour la meilleur interprétation d'un air en Français
/ Special Prize for the best interpretation of an aria in French:
Clémence HICKS (Mezzo-Soprano, France)

Prix Spécial de la ville de Vendôme
/ Special Prize of the Vendôme City:
SoJin YANG (Baryton, Corée du Sud)

Prix Spécial du Public / Special Audience Award:
Annie FASSEA (Soprano, Grèce/Royaume-Uni)

Prix Spécial du Rotary e-club Paris International
/ Special prize from the Rotary e-club Paris International:
Hakyeul LEE (Baryton, Corée du Sud)



Les lauréats 2024 et le jury du Concours International de Bel Canto Vincenzo Bellini (DR / © Concours Bellini 2024)



Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini - 13° edition

Palmarès / *Winner List*

Toute l'Equipe du Concours est très heureuse d'annoncer le Palmarès de cette 13° édition / *Competition Team is very pleased to announce the Winner List of this 13th edition:*

1er Grand Prix Vincenzo Bellini / *1st Prize - Grand Prix Vincenzo Bellini :*
Luiza WILLERT (Soprano/Brésil)



Prix Spécial Voix Féminine / Special Prize for Female Voice :
Annie FASSEA (Soprano, Grèce/Royaume-Uni)

Prix Spécial Voix Masculine / Special Prize Male voice:
Vitalii LASHKO (Baryton, Ukraine)

Revivez LA FINALE du CONCOURS BELLINI 2024 sur la chaîne YouTube du CONCOURS international de Bel Canto VINCENZO BELLINI :

https://www.youtube.com/@concoursinternationaldebel9806

Sélection 2024 / 2024 Selection
Candidats de la demi-finale du 6 décembre 2024:

Mira DOZIO (Soprano, Italie)

Annie FASSEA (Soprano, Grèce/Royaume-Uni)

Clémence HICKS (Mezzo-Soprano, France)

Polina IRELAND (Soprano, Russie)

Vitalii LASHKO (Baryton, Ukraine)

Amandine LAVANDIER (Mezzo-Soprano, France)

Camille LE BAIL (Mezzo-Soprano, France)

Hakyeul LEE (Baryton, Corée du Sud)

Ninon MASSERY (Soprano, France)

Maria-Eunju PARK (Soprano, Allemagne)

Ji-hae RYU (Soprano, Corée du Sud)

Ahhyun SUNG (Soprano, Corée du Sud)

Luiza WILLERT (Soprano, Brésil)

SoJin YANG (Baryton, Corée du Sud)

Zhiyi ZHU (Baryton , Chine)

CRITIQUE, concours. PARIS, Philharmonie, le 17 mars 2024. Finale du Concours International des cheffes d'orchestre « LA MAESTRA ». Bar AVNI, Liubov NOSOVA, Katharina MORIN.

Le **Concours International des cheffes d'orchestre « La Maestra«** a délivré, le dimanche 17 mars, le palmarès de sa troisième édition. L'israélienne **Bar Avni,** 34 ans, a remporté le Premier Prix ainsi que la plupart des prix spéciaux.

Le concours *La Maestra*, initié par **Claire Gibault** et le **Paris Mozart Orchestra**, remporte un réel succès depuis sa création en 2020. Cette année, le concours a reçu 197 candidates venues monde entier (47 pays en tout), dont 14 ont été sélectionnées pour les épreuves à Paris, du 14 au 17 mars. Cela prouve avant tout qu'il y a autant de jeunes cheffes que de jeunes chefs, même si elles ne sont pas encore aussi visibles. L'objectif du Concours est alors clair : *La Maestra*, qui se tient tous les deux ans, vise à pallier ce manque et à aider les jeunes femmes talentueuses à gagner en visibilité, pour percer, et vice-versa. Mais 6 ans après la mise en place du concours, l'objectif final tant souhaité, celui de la parité généralisée et par conséquent la disparition du concours (avec le changement de mentalité aujourd'hui encore si masculine), est loin d'être atteint.

C’est dans ce contexte que s’est déroulée la 3ème édition sous le regard bienveillant du jury présidé par **Nathalie Stutzmann**, directrice musicale de l’Atlanta Symphony Orchestra et cheffe principale invitée du Philadelphia Orchestra. Parmi les trois finalistes, deux ont déjà une carrière bien entamée. Ainsi, la première lauréate Bar Avni est à la tête de la Bayer Philharmoniker Leverkusen en Allemagne, alors que **Liubov Nosova**, le deuxième prix, a assisté Cristian Măcelaru pour un programme avec l’Orchestre National de France après avoir participé, en 2022, à l’Académie Paavo Järvi avec le Tonhalle-Orchester Zürich et à l’Académie Chigiana avec Daniele Gatti. Quant à **Katharina Morin**, troisième prix, elle est étudiante en direction d’orchestre et est actuellement assistante du chef Daniel Huppert avec le Bergische Sinfoniker.

Bar Avni a un savoir-faire évident et sait tailler l’orchestre avec conviction. L’orchestre la suit bien volontiers dans une évidente complicité ; pas étonnant donc que les musiciens lui aient décerné le Prix du Paris Mozart Orchestra. Dans la direction de Liubov Nosova, on sent également une expérience qui lui permet de bien s’imposer. Chez Katharina Morin, c’est la souplesse qui prévaut, plutôt qu’une vraie autorité. Lors de la répétition générale, sa manière collégiale attire l’attention des musiciens, ce qui renforce une autre image du métier de chef et de cheffe (contre celle imposante et autoritaire), que l’on a déjà vue dans les éditions précédentes.

Outre le Prix d’orchestre, Bar Avni remporte trois autres prix spéciaux : le Prix des salles et orchestres français, le Prix ECHO (European Concert Hall Organization), et le Prix Arte. Katharina Morin a obtenu le Prix Génération Opéra. Les trois lauréates, ainsi que les quatre demi-finalistes, bénéficieront d’une Académie de deux ans au cours desquelles elles pourront assister des chefs internationaux.

CRITIQUE, concours. PARIS, Philharmonie, le 17 mars 2024. Finale du Concours international des cheffes d’orchestre La Maestra. Bar AVNI, Liubov NOSOVA, Katharina MORIN. Photos (c) Pauline Ballet.